

# Stanisław Olejnik

---

## Karol Wojtyła, théologien éminent, contemporain, polonais

---

Collectanea Theologica 50/Fasciculus specialis, 11-33

---

1980

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

STANISŁAW OLEJNIK, WARSZAWA

**KAROL WOJTYŁA, THÉOLOGIE ÉMINENT,  
CONTEMPORAIN, POLONAIS**

En automne 1974 se tenait à Rome le Synode des Evêques, le plus important conseil du pape; il réunissait les représentants de toutes les conférences épiscopales du monde. Les débats avaient pour objet les affaires essentielles de l'Eglise, à savoir l'évangélisation du monde contemporain. On peut dire sans exagérer que le rôle le plus important était revenu au cardinal polonais Karol Wojtyła, déjà reconnu comme le plus grand théologien du Collège Cardinalice et du groupe des membres du Synode des Evêques. Car c'est à lui que fut confié le rôle difficile de préparer et de présenter au synode le rapport théologique qui devait introduire dans l'objet des travaux, c.à.d. le rapport qui devait servir de base à la discussion des travaux du synode dans sa deuxième partie, partie théologique. Le cardinal-théologien s'acquitta de sa tâche d'une manière parfaite.

Son rapport est assez étendu, et surtout universel dans la manière dont il présente les affaires de l'évangélisation du monde. Il s'y trouve un contenu important de théologie contemporaine. A la base de cet exposé synthétique se trouve l'ecclésiologie, et surtout la mission de l'Eglise de prêcher l'Evangile au monde et de lui porter la rédemption du Christ. L'ordre du Christ qui donne à la mission de l'Eglise la portée universelle et aussi à l'échelle des temps, est le point de départ de la réflexion, non seulement purement théorique, mais dirigée vers l'action. Dans cette mission, à côté de l'annonce de l'Evangile, se trouve le baptême et les autres sacrements avec l'Eucharistie au centre. Ce qui est le but de l'évangélisation, toujours et partout, c'est la foi, indispensable au salut. Le rôle responsable du cardinal polonais ne s'est pas limité au rapport. Un acte peut-être moins important, mais sous un certain

aspect nullement plus facile, était la récapitulation de la discussion plénière. Quand on lit ce texte à la lumière des réponses très diverses des membres participant à la discussion plénière du synode, on est saisi d'admiration pour l'esprit de synthèse du cardinal, pour sa singulière capacité d'écouter attentivement les interventions et de saisir ce qui unissait et ce qui distinguait ces représentants de toutes les Eglises locales qui menaient un dialogue de pensée compétente, pénétrante et profondément engagée. On y remarque, dans sa meilleure édition, ce que nous avons le bonheur d'observer tant de fois pendant les réunions en Pologne, plus ou moins officielles, qu'il présidait et dont il tirait les conclusions. Ici il a réussi à ramasser en huit points le contenu essentiel des déclarations tout en signalant le facteur du pluralisme, de la diversité des déclarations. Et ces points, dans leur titre et leur développement, ont l'aspect de la conjonction de deux parties qui se complètent et qui parfois font contraste.

La méthode appliquée par le cardinal Wojtyła dans cette récapitulation de la discussion peut être aussi utile dans ce cas. Essayons donc de porter notre regard sur lui et sur sa réflexion théologique en nous servant de la conjonction de quelques qualités opposées en apparence, en réalité complémentaires. Cette manière de caractériser non seulement intéressera, mais permettra de mieux mettre en évidence la richesse et la profondeur de l'oeuvre d'un grand théologien, et aujourd'hui plus que théologien parce que vicaire de Jésus-Christ.

L'oeuvre de Karol Wojtyła est importante; elle compte quelque 400 écrits imprimés. La plus grande partie en a le caractère théologique, parce qu'elle est une réflexion, conduite plus ou moins méthodiquement, sur le contenu de la foi et à partir de la foi. Il est tentant, mais nullement facile, d'esquisser son caractère, de faire le compte de ses réalisations, de montrer les principaux courants et surtout d'en rechercher les sources et les inspirations. Pour celui qui écrit la tâche est peut-être plus facile, car il suit avec intérêt cette oeuvre depuis ses débuts.

Le hasard a voulu que, lorsqu'en 1950 l'abbé Karol Wojtyła confia aux „Collectanea Theologica" son article sur les problèmes de la foi dans les ouvrages de saint Jean de la Croix, je commençais à y travailler en tant que secrétaire de la rédaction. Je me rappelle les oppositions qu'il fallait vaincre pour publier cet exposé qui dépassait les dimensions imposées à ce genre de périodique et sur un thème aussi spécialisé. C'est alors qu'entre nous se sont créés ces liens de camaraderie qui, avec le temps, se sont transformés en liens d'amitié approfondis par la communauté de vocation et les préoccupations scientifiques. Ces dizaines d'années de relations étroites avec Karol Wojtyła, avec sa pensée et sa production théologique me faciliteront la présentation des qualités essentielles

de ses publications théologiques. Je désire faire davantage et présenter le théologien lui-même, Karol Wojtyła.

### 1. Philosophe et cependant théologien

C'est un fait connu que dans la personne de Karol Wojtyła nous avons un remarquable philosophe contemporain. De nombreux traités: *Miłość i odpowiedzialność* (L'amour et la responsabilité)<sup>1</sup> et *Osoba i czyn* (La personne et l'acte)<sup>2</sup> le montrent sous cet aspect. Dans le premier il apparaît en philosophe de la morale ou de l'éthique, dans le second en représentant de l'anthropologie (philosophie de l'homme). Il n'est pas dans mon intention de le présenter dans le rôle du philosophe. Me référant à ses oeuvres je voudrais souligner qu'il est devenu quelqu'un de plus qu'un philosophe. Il a passé nettement et résolument la barrière de la pensée philosophique par la référence à la Révélation, en puisant aux sources de la vérité communiquée d'en haut. Il a enrichi de l'intuition de la foi la curiosité intense de l'esprit essayant de parvenir aux ultimes raisons des choses et de l'homme, au plus profond sens de la vie humaine et au Créateur de l'homme.

D'ailleurs, il me semble qu'il en était ainsi dès le commencement. Ce qui en a décidé, c'est dans une certaine mesure sa formation intellectuelle et spirituelle au séminaire et durant ses études universitaires. Mais peut-être cela venait davantage du fond de son âme qui ne se satisfaisait pas de la philosophie, même la plus profonde. Dès le début il a passé le seuil de la philosophie dans sa réflexion sur Dieu, quand il L'a nommé „Père” et sur l'homme, quand il a commencé à le nommer son „prochain”.

Il est vrai que dans la première période de son activité de professeur et d'écrivain Karol Wojtyła était avant tout philosophe. Mais la philosophie ne limite pas le cadre de sa pensée et de sa production. Quand il fait le cycle de cours plus populaires à Cracovie, il passe parfois les limites de la philosophie. Ce qui trouve son expression dans ses ouvrages de spécialiste en tant que professeur de l'Université Catholique de Lublin (KUL). Il y a une preuve irréfutable. Dans les ouvrages de Karol Wojtyła s'entremêlent, s'entrelacent et se complètent deux courants philosophiques, le thomisme et la phénoménologie. La confrontation de la pensée thomiste avec la phénoménologie, il la réalise au plus haut niveau dans le cercle de l'oeuvre de Max Scheler dont il fait l'objet d'une analyse critique<sup>3</sup>. Or, même ces recherches analytico-critiques sont

<sup>1</sup> Cf. K. Wojtyła, *Miłość i odpowiedzialność. Studium etyczne* (L'amour et la responsabilité. Etude éthique), Lublin 1959 (éd. II: Kraków 1962).

<sup>2</sup> Cf. K. Wojtyła, *Osoba i czyn* (La personne et l'acte), Kraków 1969.

<sup>3</sup> Cf. K. Wojtyła, *Ocena możliwości zbudowania etyki chrześcijańskiej przy założeniach systemu Maksa Schelera* (Evaluation de la possibilité de con-

nettement orientées vers la théologie. En effet, le but essentiel qui le guidait quand il portait son attention sur Scheler et par lui sur la phénoménologie était l'examen pour savoir si et dans quelle mesure éventuellement la pensée de Scheler pouvait s'avérer utile à la théologie, c.à.d. propre à exprimer le contenu de la morale chrétienne. Le résultat de l'analyse a conduit le chercheur à une conclusion en principe négative, bien que non entièrement négative. Démontrant les faiblesses les plus importantes de l'éthique de Scheler, Wojtyła garde la pleine compréhension, et même de l'estime pour la méthode phénoménologique. Il y aura toujours recours, on pourra l'observer dans ses ouvrages postérieurs les plus notoires. Mais ce n'est pas le sujet de notre étude. Il convient seulement de signaler le courant de la pensée théologique du professeur de l'éthique au KUL, ce courant qui perce déjà dès les débuts, encore que ce soit d'une manière peu visible. Ce courant devait s'élargir et s'approfondir quand le professeur Wojtyła devint évêque et encore davantage durant le concile et sous son inspiration.

## 2. L'analyste avec les dons de synthèse

Tous ceux qui essaient de se familiariser avec les ouvrages du professeur, puis de l'évêque et du cardinal Wojtyła sont frappés avant tout par son travail d'analyste. Il est un analyste remarquable, vraiment incomparable; curieux dans l'investigation des nuances des notions sémantiques, ingénieux à découvrir les aspects de la vérité, perspicace à poser les questions qui font avancer les problèmes. Il sait poser le problème et développer le détail de la problématique qu'il traite avec une attention minutieuse. Il pénètre le fond de la vérité, il éclaire l'aspect de l'affaire dans les successions sinueuses d'analyses subtiles. Ses exposés constituent une riche mosaïque d'examens avec une pensée singulièrement nuancée.

Cette caractéristique ne s'applique pas uniquement à ses ouvrages philosophiques où il est moraliste et philosopho-anthropologue, mais aussi à ses travaux de théologie. On pourrait le prouver par de nombreux exemples, mais les dimensions de cet exposé limitant cette possibilité, nous nous en contenterons de deux. Prenons d'abord le contenu de l'ouvrage *Integralny rozwój i eschatologia* (Le développement intégral et l'eschatologie)<sup>4</sup>. Le problème qui y est posé concerne l'anthropologie et est d'ailleurs situé dans le cadre du thème anthropologique de tous les articles qu'il contient. Chez Wojtyła cependant c'est une anthropologie théologique dans son orientation eschatologique. Partant de l'analyse d'un texte con-

---

struire une éthique chrétienne sur les postulats du système de Max Scheler), Lublin 1959.

<sup>4</sup> Cf. *Colloquium Salutis. Wrocławskie Studia Teologiczne*, n° 7, Wrocław 1975, p. 133—145.

ciliaire (*Gaudium et spes*, 22), il passe au plan de la christologie et examine „le fait de Jésus-Christ” dans lequel il recherche la solution du problème de l’homme. Ensuite il esquisse la vision personaliste de la mort élaborée par la philosophie contemporaine de l’homme, mais enrichie et dépassée par la vérité chrétienne. La vérité sur „l’accomplissement ultime de l’homme” est liée à la vérité du Royaume de Dieu. Dans son analyse l’Auteur tient compte de la relation de la nature et de la grâce; quant à l’oeuvre de la création, il la lie à l’économie de la rédemption. Le développement intégral de l’homme est enraciné dans le mystère pascal. A la fin de ses analyses il parvient à lier deux courants apparemment divergents. Suivant la pensée du concile (*Gaudium et spes*, 39) „il unit le développement à l’eschatologie de l’homme dans l’Eglise et dans le monde”<sup>5</sup>.

Comme deuxième exemple illustrant la manière de conduire l’analyse théologique nous pouvons prendre son livre *U podstaw odnowy* (A la base du renouveau)<sup>6</sup>. On a rappelé que le concile a été une importante source d’inspiration dans les ouvrages de théologie de l’archevêque de Cracovie. Cela vaut la peine d’ajouter que le concile est devenu, dans ses documents, l’objet de sa réflexion théologique et avant tout l’objet de recherches analytiques nombreuses et profondes. Dans le livre cité nous avons précisément une analyse de ce type. En fait il est tout entier un recueil d’analyses de textes conciliaires, enrichis de la réflexion concernant la réalisation du concile.

Ce serait cependant une inadvertance que de saisir la pensée théologique du cardinal Karol sur le plan uniquement analytique et de le montrer uniquement comme un maître incomparable de l’analyse. Il y avait des savants par ailleurs remarquables à qui manquait „l’esprit de synthèse”. Nous en connaissons et nous regrettons qu’ils ne réussissent pas à lier en des systèmes fermes des recherches par ailleurs remarquables, alors que les résultats de leurs analyses parfois profondes s’éparpillent en désordre. Il en est autrement avec Wojtyła. Il est vrai qu’il ne craint pas de guider sa pensée dans les broussailles des problèmes, dans les méandres et les ramifications des sens et des significations, des aspects et des références, mais il ne la perd jamais. Au contraire, on voit bien qu’il sait la diriger vers un but précis. Il sait parfaitement unir tout en un tout intérieurement organisé.

Autrefois, il y a très longtemps, en 1963, j’ai essayé dans une longue recension de son livre *Miłość i odpowiedzialność* (L’amour et la responsabilité), à l’occasion de la parution de la deuxième

<sup>5</sup> Cf. *ibid.*, p. 142.

<sup>6</sup> Cf. K. Wojtyła, *U podstaw odnowy. Studium o realizacji Vaticanum II* (A la base du renouveau. Etude sur la réalisation de Vatican II), Kraków 1972.

sidérer comme un traité scientifique, mais comme une étude de travail. Cependant c'est une réflexion qui porte loin et concerne la réalisation du concile en Pologne. Cette réflexion n'est pas une recherche de moyens concrets et pratiques, ni un examen de l'organisation ou de la technique de l'action pour réaliser les décisions conciliaires. En effet, il ne s'agissait pas pour l'Auteur de savoir comment devait être réalisé le concile, mais ce que signifiait réaliser le concile et ce qu'il fallait en principe réaliser. Dans l'ouvrage nous trouvons l'analyse des textes conciliaires concernant le renouveau de l'Eglise. L'Auteur remonte aux fondements mêmes de ce renouveau, c.à.d. aux intentions les plus profondes du concile, montrant les directions de la réflexion des pères conciliaires et les résultats de celle-ci.

Est caractéristique ce déplacement de l'accent de la question „comment” à la question „quoi”, et avec cela l'approfondissement de la réflexion parle le fait de remonter aux sources mêmes de la pensée de l'Eglise analysée et de la réflexion que l'Auteur traite „d'étude de travail”. Ce déplacement caractérise l'importance de la réflexion pastorale elle-même et la personnalité de l'Auteur, pasteur de l'Eglise diocésaine, différente de la disposition pratique générale des pasteurs qui souvent ne voient ni la nécessité ni le sens de l'approfondissement de la réflexion au niveau théologique quand il s'agit de leur fonction pastorale.

#### 4. Le penseur et le connaisseur

La récollection dirigée en 1976 au Vatican par le cardinal Wojtyła en présence du pape Paul VI et de ses collaborateurs est une expression remarquable de la réflexion découlant de la foi méthodiquement approfondie, c.à.d. de la théologie. Dès qu'elle fut terminée on l'a jugée comme une série de réflexions „à un très haut niveau théologique”. Cette récollection a été publiée chez nous<sup>9</sup>; on a donc la possibilité de s'assurer que l'appréciation n'en a pas été exagérée.

La préface en a été écrite par le cardinal Wyszyński. Il esquisse les valeurs d'âme de l'éminent conférencier qui lui ont permis de remplir d'une manière remarquable la mission confiée par Paul VI. Il parle aussi de la foi du cardinal Karol qui „a manifesté son ardeur apostolique”<sup>10</sup>. C'est „une foi vive, rendue subtile par ses études personnelles, par ses réflexions et par sa prière, libre de toute dialectique professorale”<sup>11</sup>. Par ces dernières paroles le pri-

<sup>9</sup> Cf. K. Wojtyła, *Znak, któremu sprzeciwić się będą* (Le signe auquel ils s'opposeront). *Rekolekcje w Watykanie. Rzym — Watykan Stolica Apostolska* 5—12. III. 1976, Poznań-Warszawa 1976.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>11</sup> *Ibid.*

édition, de montrer la valeur analytique de l'ouvrage. J'avais alors écrit: „Le livre tout entier est un recueil d'analyses subtiles, une riche mosaïque d'études, à la pensée parfois très nuancée. Les lie et les assemble une seule idée qu'on peut appeler idée ou principe du personalisme. D'une position définie avec précision l'Auteur examine toutes les affaires abordées dans son étude: de la position de l'être et de la dignité de la personne humaine"<sup>7</sup>. Sans doute, le livre dont il est question dans cette recension ne se trouve pas dans le courant de l'acquis théologique de Karol Wojtyła, mais la manière de conduire la pensée qui s'y manifeste et la science de la synthèse de ses résultats trouvent leur application également dans ce courant.

### 3. Le pasteur et le théologien

Non seulement en philosophie, mais également dans le domaine de la théologie Karol Wojtyła savait recourir et recourait volontiers aux problèmes fondamentaux, et donc intemporels. Il écrivait avec goût et connaissance sur les thèmes qui touchaient aux fondements objectifs et méthodiques de la théologie, surtout dans sa fonction normative. C'est donc un théoricien et de valeur supérieure.

Cependant il n'a jamais été un théoricien enfermé dans la sphère de l'abstraction, détaché de la vie. En théologie morale il a sans doute écrit sur les thèmes fondamentaux quant à son objet, mais la théologie morale elle-même, et donc sa réflexion en ce domaine, est nettement orientée vers la vie et possède un caractère normativo-pratique. *Agenda*, ce qu'il faut faire, voilà l'objet spécifique de la théologie morale et la raison de son existence comme discipline théologique distincte. C'est à quoi s'employait et c'est cette théologie que faisait l'abbé Wojtyła, futur évêque et cardinal. Mais quand il fut devenu évêque, en raison de ses obligations pastorales spécifiques, il élargit le champ de ses préoccupations scientifiques et l'objet de ses publications au domaine de la théologie pastorale.

Le concile Vatican II développe et approfondit le courant pastoral de ses ouvrages. Les thèmes des travaux conciliaires éveillaient sa réflexion théologique. Et puisque Vatican II avait un caractère nettement pastoral, ce qui est visible non seulement dans la constitution sur l'Eglise dans le monde contemporain, mais aussi dans tous les autres documents conciliaires, c'est ce caractère que possèdent les écrits de l'évêque, puis du cardinal Wojtyła.

Son livre *U podstaw odnowy* (A la base du renouveau)<sup>8</sup> est une expression représentative de ce courant théologico-pastoral de ses ouvrages. Dans l'introduction l'Auteur dit qu'il ne faut pas le con-

<sup>7</sup> *Ateneum Kapłańskie* 66 (1963) p. 86.

<sup>8</sup> Cf. K. Wojtyła, *U podstaw odnowy. op. cit.*

mat a caractérisé non seulement la foi du conférencier, mais également sa théologie dans ses traits essentiels, c.à.d. la réflexion sur la foi et son facteur nécessaire. La remarquable réflexion théologique du cardinal Wojtyła est libre de „la dialectique professorale”, découle de ses études profondes et de ses réflexions personnelles.

Nous ne trouvons pas dans les ouvrages de Karol Wojtyła trop de facteurs érudits. Souvent même il n'en tient nullement compte, comme on peut s'en rendre compte d'après les références à la littérature de la question. Il voulait être penseur et non pas érudit. Cela ne veut pas dire qu'il ne tienne aucun compte de la pensée d'autrui, qu'il n'en ait pas tiré profit et qu'il ne l'ait pas citée. Il importe de remarquer que même dans le livre qui contient la récollection au Vatican, nous rencontrons souvent des renvois aux sources ou affiliations de la réflexion qui s'y déroule.

Ses ouvrages théologiques se caractérisent par l'absence de „dialectique professorale” peut-être davantage encore pour la raison que nous n'y rencontrons pas de passion polémique. Nous savons qu'en général les savants prouvent la vérité de leurs thèses et l'originalité de leurs positions par la polémique, par le rejet des opinions des autres savants, opinions, cela arrive, „coupées en deux” et parfois caricaturées. Ils le font souvent dialectiquement, faisant la synthèse de positions extrêmes qui leur sont opposées. La passion polémique, à côté de la soif de l'originalité anime, comme toute passion, l'*apatheia* stoïque des gens de la science, obscurcissant — ce n'est pas rare — la clarté des résultats de leurs recherches scientifiques. De cette passion Karol Wojtyła est libre. Dans ses recherches sur la vérité il doit parfois prendre une position d'appréciation et de critique; mais nous ne trouvons pas de discussions polémiques dans ses ouvrages.

Bien qu'il ne fût pas un érudit théologique, il connaissait ce qui se passait dans la théologie actuelle. Il a fait de sérieuses études de théologie dans sa jeunesse de prêtre; ensuite il a toujours étudié, approfondissant plus d'un problème depuis la base, surtout les difficultés et les controverses qui surgissaient. Il prenait en main beaucoup de publications, il en lisait quelques-unes, bien choisies. Il lisait beaucoup, étonnamment beaucoup. Et pour avoir le temps de lire — la plume à la main pour prendre des notes — il devait souvent organiser son temps, surtout quand s'accumulaient les obligations et les occupations extérieures, d'abord de l'évêque, ensuite de l'administrateur du diocèse et enfin de l'homme d'état de l'Eglise universelle.

On est étonné de son exceptionnelle diligence à tirer parti de son temps et sa singulière ingéniosité à se le ménager pour la lecture. Il ne gaspillait pas son temps, il savait utiliser des moments que beaucoup de personnes, surtout très occupées, considèrent

comme perdu. Il n'y a pas si longtemps, le cardinal Karol revenait de Zakopane (je lui tenais compagnie dans sa voiture). Je n'ai pas été étonné — car je connaissais bien son habitude — de le voir, au bout d'un quart d'heure de conversation, déplier un pupitre ingénieusement installé dans sa voiture, allumer une lampe sur pied et se plonger dans la lecture. Plongé dans sa lecture il semblait indifférent à la difficulté de la route, désagréable et énervante par suite d'un épais brouillard.

Il a un don exceptionnel de concentration quand il lit, même dans des conditions extérieures défavorables. Il sait par ailleurs passer facilement des occupations extérieures, dont il ne se dispensait pas comme archevêque de Cracovie et qu'il abordait toujours volontiers, à la lecture sérieuse, à l'étude attentive.

Il n'est pas de mon devoir de caractériser ici notre pape actuel ni de faire le bilan des charismes dont Dieu l'a doté. Mais en liaison avec sa vocation théologique il importe de souligner encore le don rare qu'il possède de la double attention. Beaucoup de personnes ont eu l'occasion de le constater de près. Cette qualité de la pensée que le cardinal avait remarquée en soi et savait exploiter lui permettait de participer pleinement à de difficiles travaux de groupe et en même temps de poursuivre sa réflexion sur d'autres sujets, avec la lecture d'un livre difficile inclusivement. Pendant de laborieuses sessions de „commissions“ ou de „conseils“ dirigées par l'ancien métropolitain de Cracovie qui suivait sérieusement leur déroulement, on pouvait facilement constater avec quelle diligence il employait ce même temps à faire une lecture nullement facile.

### 5. Le maître sachant écouter

Wojtyła était un connaisseur de la théologie, bien qu'il n'eût pas l'ambition d'être „sur le champ“ au courant de toutes ses affaires. Ce qui l'intéressait le plus, c'étaient ses problèmes fondamentaux et les traits essentiels des recherches. Il s'attaquait avec une compétence et une ardeur singulières, on le sait, aux problèmes de théologie morale et il ne laissait personne le devancer dans ce domaine. Il connaissait la nouvelle théologie d'après les publications et plus d'une fois il étonnait par l'intérêt qu'il manifestait pour les problèmes théologiques sujets de discussion. Cependant il ne s'engageait pas lui-même dans les querelles et les discussions, adoptant une attitude distante à l'égard des positions qui se dessinaient. Je pense que c'était de sa part le signe d'un grand respect pour les penseurs et pour le grand effort de connaissance dont le fruit était le pluralisme d'attitude et d'opinions.

Karol Wojtyła connaissait la théologie contemporaine, parce qu'il lisait énormément. La lecture n'était pas cependant

passion de sa vie, mais non la seule. Le désir du contact personnel, de la rencontre des personnes, de la discussion... et du fait d'écouter était tout aussi grand, et peut-être même plus grand. Le métropolitain de Cracovie était tout le temps en contact avec la théologie polonaise par le contact vivant avec ceux qui la représentaient. Il les rencontrait souvent à diverses occasions, plus ou moins officielles.

Il serait d'un grand intérêt d'analyser plus à fond ses mérites dans le développement de la théologie dans la Pologne d'après-guerre. Mais cela élargirait sérieusement le cadre de cet exposé sans liaison directe avec l'obligation de le montrer comme théologien. Il faut donc nous contenter de la constatation générale qu'il était un mécène, un organisateur et un promoteur de la théologie polonaise; il a contribué à un degré éminent à en relever le niveau après l'anéantissement causée par la guerre. Il pouvait le faire notamment parce que, étant évêque, puis cardinal, il se sentait également théologien et avait des contacts vivants avec tous les centres de la pensée théologique en Pologne. Il éprouvait et éprouve encore tout ce qu'éprouvent les meilleurs d'entre eux. Et il éprouvait pour la raison qu'il écoutait, qu'il savait écouter. Il écoutait avec attention, avec patience et en manifestant son intérêt; il encourageait à parler avec sincérité et courage; il n'a jamais découragé personne; il ne savait pas pérorer, il intervenait rarement et avec délicatesse quand l'exposé dépassait considérablement le temps imparti. Il prenait une part active aux discussions, parfois très spécialisées, sans écraser les discutants de son autorité et de ses déclarations.

On pourrait apporter beaucoup de preuves qu'il était un maître sachant écouter. Nous nous contenterons ici de quelques faits d'importance dans la vie théologique en Pologne. Il s'agit en particulier de l'organisation, tous les 5 ans, du Congrès des théologiens polonais. Les deux derniers furent préparés sous le patronat — si ce n'était qu'un patronat! — sous l'oeil vigilant, avec la collaboration personnelle très engagée du cardinal Wojtyła qui était alors président de la Commission Episcopale pour les Etudes chrétiennes. Des centaines de personnes, principalement des professeurs de centres théologiques de notre pays vinrent au symposium de trois jours de toutes les études ecclésiastiques; seul un petit nombre d'entre eux, qui avait participé directement à sa préparation savait la part à l'élaboration du programme qui était celle de l'organisateur. Celui qui écrit ces phrases, membre de la commission, a observé cette affaire et pourrait le prouver dans les détails. Mais nous avons un meilleur exemple qui illustre ce dont il s'agit.

En 1972 la section des moralistes polonais avait décidé de préparer une commission spécialement formé à cette

soins, en présence de beaucoup d'invités, étrangers y compris. C'est sur moi, président de la section, que reposait l'essentiel du poids de la réalisation de cette décision. Le Congrès eut lieu les 17—19 IX 1974 à Cracovie. Les actes de ce congrès furent publiés<sup>12</sup> et on peut y trouver également la contribution du métropolite de Cracovie dans son discours inaugural où il parle des sujets des débats. Dans son discours d'introduction aux débats, le président de la section qui était en même temps l'organisateur du congrès a rappelé la contribution du cardinal Wojtyła dans la préparation de cet important congrès. C'est maintenant l'occasion d'en dévoiler quelque chose pour montrer comment travaillait ce grand théologien et maître des théologiens polonais, avant de devenir le maître de tous les théologiens dans l'Eglise, et même du peuple de Dieu.

Le programme final du congrès devait être préparé immédiatement après Noël dans le foyer presbytéral de Zakopane. C'est là que fut convoquée la commission préparatoire élargie, c.à.d. un groupe de plus d'une dizaine de personnes venues de toutes les régions de Pologne. Quelques-uns ne vinrent pas, envoyant ou non les raisons justifiant leur absence. A cette même époque vint à Zakopane le cardinal Wojtyła passer quelques jours d'un repos mérité et nécessaire; il s'arrêta, comme toujours, non loin du foyer, chez les Ursulines de Jaszczurówka. Je savais bien qu'il s'intéressait directement à la préparation du congrès; prenant mon courage à deux mains, je suis allé l'inviter à nous aider. Le métropolite de Cracovie vint et participa aux deux journées de session intense. Il écoutait, prenait la parole, tirait les conclusions. Le programme du congrès fut alors élaboré. Dans une telle situation il est difficile de s'étonner que le cardinal Wojtyła ait donné et ait pu donner une introduction remarquable concernant les sujets à traiter au congrès.

Son contact avec la théologie vivante, c.à.d. avec les théologiens n'était pas limité au territoire polonais, mais s'étendait à l'étranger. Il était connu des grands théologiens d'Europe et on l'appréciait surtout pour ses contacts cordiaux, et aussi pour l'intérêt qu'il manifestait à les écouter. Depuis des années nous rendent visite de nombreux théologiens. Presque toujours ils se rendent à Cracovie. Et là ils étaient reçus par un remarquable centre d'études théologiques et directement par son grand promoteur. Il parlait avec eux, les recevait chez lui, écoutait; or, il sait remarquablement écouter, comme parler et discuter. Ces rencontres de théologiens étrangers avec le métropolite de Cracovie dans sa ré

<sup>12</sup> Cf. *Teologia moralna w obliczu aktualnego stanu etosu polskiego* (La théologie morale en face de l'état actuel de l'ethos polonais). *Acta Kongresu Teologów Moralistów Polskich odbytego w Krakowie 17—19. IX. 1974*, élab. par S. Olejnik, Kraków 1977.

Leur rencontre leur laissait une impression ineffaçable. J'ai eu plus d'une fois l'occasion de les entendre parler, en Pologne et à l'étranger, de ces rencontres; toutes les appréciations, presque sans exception, étaient positives. Ils confirmaient également dans leurs écrits; les mots enthousiastes du professeur R. Coste, théologien moraliste de Toulouse, que nous lisons dans son long rapport sur sa visite en Pologne en sont une confirmation éclatante.

Karol Wojtyła rencontrait volontiers les théologiens non seulement en Pologne, mais aussi en dehors de la Pologne. Les premières rencontres importantes avaient eu lieu durant ses études de spécialisation faites à l'étranger. Ensuite il y eut le concile et les contacts très vivants avec les théologiens à Rome, surtout avec les experts officiels et officieux, nombreux dans la Ville Eternelle.

## 6. Contemporain dans la ligne de la tradition

Bien que dans ses ouvrages théologiques le cardinal Wojtyła manie très bien l'abstraction, sa théologie n'est pas abstraite au sens ordinaire de ce mot; elle n'est pas coupée de la vie. Incontestablement il a le „sens métaphysique", et une bonne „école" de la métaphysique, mais depuis des années déjà ce courant métaphysique n'apparaît guère; il est une couche plutôt dissimulée de sa réflexion théologique. C'est plutôt la couche des principes et elle ne constitue pas l'objet de ses recherches. Les principes métaphysiques qu'il puisait dans saint Thomas d'Aquin étaient toujours à la base de sa pensée, jamais contestés. Mais dès le début il visait plus loin et il était aidé en cela par un oeil sensibilisé à la réalité du monde et de l'homme, et également à une expérience riche et large de la vie.

Thomas d'Aquin, un des grands maîtres de ses études, l'a sensibilisé à la nécessité des références métaphysiques; s'est encore lui qui a aiguë sa perception réaliste du monde et de la vie. Mais il n'a pas réussi à l'enfermer dans le cercle de l'expérience médiévale qui lui était propre. Karol Wojtyła se réfère à l'expérience de l'homme contemporain et s'ouvre à la pensée des penseurs d'aujourd'hui. La pensée thomiste exclusivement essentialiste et rationnelle ne suffisait pas et ne pouvait suffire à sa riche personnalité de théologien; il devait la compléter. Et il le fit d'une manière remarquable et de deux côtés: au moyen de recherches sur la théologie mystique et même en un sens en pénétrant dans son courant, et par ses préoccupations de la phénoménologie et du personalisme. Il a fait l'expérience de la phénoménologie sur un connaisseur, M. Scheler, mais il l'avait également plus près, dans le centre de la pensée cracovienne, chez le professeur Ingarden, dont il faisait grand cas, non sans raison. Son intérêt pour la mystique chrétienne a rencontré un objet de recherche remarquable

dans un grand maître, Saint Jean de la Croix. Mais cet intérêt était né quelque part dans les profondeurs de son âme contemplative et poétique.

La contemporanéité du cardinal Wojtyła ne consiste pas dans le dépassement du cadre thomiste, bien qu'il soit une condition incontestable de son ouverture au monde contemporain de la vie et de la pensée. Déjà quand on le dit théologien on constate implicitement qu'on peut le dire „contemporain”. En effet, c'est un trait essentiel de sa réflexion que de tenir compte des besoins de l'homme implanté dans une situation concrète de la vie contemporaine et cela entre actuellement dans la définition de la théologie. Mais le degré de sensibilisation à la contemporanéité et la facilité de faire face à ses problèmes peut être différente suivant les théologiens. En Karol Wojtyła elle se trouve à un degré important.

C'est visible au premier coup d'oeil qu'on jette sur la bibliographie de ses ouvrages théologiques. Elle ne contient pas de matière vieille et anachronique; Wojtyła aborde uniquement les thèmes vivants, qui intéressent les cercles de penseurs contemporains. Il ne s'agit d'ailleurs pas uniquement de la thématique, du choix des problèmes. La contemporanéité de Wojtyła se trouve dans la manière d'éclairer cette thématique et de résoudre les problèmes théologiques. L'argumentation dont il se sert n'est pas seulement objectivement correcte; elle semble atteindre l'homme contemporain, destinataire de sa pensée. Les thèmes et les problèmes ont peut-être été suggérés par ses études, et certainement par les débats du concile dont il est débiteur, comme il le rappelle dans l'introduction du livre *U podstaw odnowy* (A la base du renouveau). Le fait qu'il touche l'homme ne peut venir de la seule lecture ou de la participation à des débats. Cette réussite provient d'une large et profonde connaissance du monde, de la compréhension et d'une grande intuition de l'homme d'aujourd'hui.

Le désir et l'ambition par ailleurs légitimes d'être „un théologien, un écrivain contemporain” peut devenir un cauchemar pour un savant et un grand danger pour sa production. Par suite des changements importants et violents que nous constatons dans la réalité pluraliste des recherches scientifiques, l'effort de „saisir dans la foulée” ce qui se passe conduit à des conceptions fragmentaires, nullement approfondies et même très superficielles. C'est ce qui fait vivre le journalisme et c'est, dans le meilleur cas, la matière de la publicité scientifique. Le désir d'être au niveau de la contemporanéité comprise au sens de ce qui est proche par le temps pousse sur les chemins non battus et embrouillés, sur la voie défoncée de la pensée. Il n'y a là ni repos ni distance. Or, cette poursuite des courants d'idées trop rapidement changeants peut également s'emparer du théologien. Il veut être „dans le

vent"; il n'a pas le courage d'aller „contre le courant", il est soucieux de conformer sa pensée „dans le courant" du „style actuel", pour ne pas dire de la „mode". Le cardinal Wojtyła était libre de cette préoccupation. Non seulement il n'écrivait pas conformément à la mode, mais il ne s'intéressait nullement à la mode.

Parmi les nombreux savants étrangers qui passent rapidement à l'Académie de Théologie Catholique il y en a qui essaient de nous montrer les courants nouveaux et les plus nouveaux de la théologie de l'occident. L'un d'entre eux, un moraliste allemand d'ailleurs éminent, a essayé, dans une synthèse de deux heures, de nous faire l'esquisse du développement de la théologie morale allemande d'après-guerre. Il a classé les courants de pensée changeants en une suite caractéristique de périodes de cinq ans. Nous avons eu la possibilité de suivre les méandres de cette théologie qui passe pour une des principales du monde et de constater quelle vitesse il fallait développer pour pouvoir suivre le courant de la pensée théologique contemporaine.

Le professeur, et plus tard l'évêque Wojtyła, bien qu'il ait énormément lu, pensait qu'il n'était pas nécessaire de confronter sa pensée à la position des autres. Il n'a jamais eu de prédilection pour la fabrication des renvois. Il ne prenait pas de livre en main uniquement pour pouvoir le citer. Il avait beaucoup de livres, mais il opérât un choix pour les lire attentivement et toujours avec le sens critique. Le livre lui était un prétexte, peut-être un canevas pour sa réflexion indépendante et pour sa création personnelle et originale. Lui-même, dans une conversation privée, a un jour caractérisé le genre de son oeuvre: je ne suis pas un savant, je suis plutôt un penseur, je recherche non pas la connaissance, mais la sagesse. Cette réflexion, il l'a faite il y a longtemps, alors qu'il était professeur. Ensuite, à l'époque du concile, il est devenu également un théologien savant. Mais il n'a jamais voulu être un savant-érudit. Il est resté un penseur. Il est devenu un théologie: savant et penseur.

Le concile a approfondi le courant de l'érudition dans l'évêque Wojtyła par les contacts suivis avec les théologiens qui étaient à sa disposition. C'est là qu'il a pu et su avoir un contact plus proche avec ce qui était nouveau, contemporain en théologie; nouveau d'ailleurs au sens ambivalent: réellement progressiste et donc durable, ou prétendument progressiste et donc uniquement éphémère. Le concile était d'ailleurs pour tous les théologiens de bonne volonté un stimulant et un encouragement à se couper de ce qui était désuet et anachronique et une indication et une inspiration du fait qu'il fallait entreprendre le renouveau de la théologie et en rechercher des voies contemporaines. Wojtyła prit très à coeur cet encouragement et dans ses écrits il devint théologien conci-

liaire. Le concile resta jusqu'à la fin la source et l'inspiration de sa réflexion théologique.

On peut illustrer par nombre d'exemples la fraîcheur et la modernité de la pensée théologique de Karol Wojtyła. Il suffit cependant de se référer à la récollection vaticane, aux thèmes qui y sont touchés et, ce qui est plus important, à la manière de les développer. Si quelqu'un n'en était pas convaincu, la richesse de la réflexion théologique éparpillée à travers ses nombreux articles devrait le convaincre.

Cependant, pour ne pas parler en l'air, il convient de citer un exemple éloquent, concernant le problème de la foi, essentiel en théologie. Wojtyła parle de la foi à plus d'une reprise, ayant nettement conscience du changement qui est intervenu dans la compréhension (de la conception et de la réalité) de la foi sur l'axe des conciles Vatican I et Vatican II. Il donne le sens du glissement significatif du sens, en analysant le contenu essentiel de la constitution *Dei Verbum*. Il se sert de la compréhension existentialiste et personaliste du concept „foi”, voyant en elle l'attitude de l'homme entier devant la Réalité rédemptrice, la réponse de toute la personnalité de l'homme à la Parole de Dieu.

Ce théologien si moderne, qui lie sa réflexion pénétrante aux affaires vivantes du monde et de l'Eglise d'aujourd'hui, aux besoins et aux misères de larges sphères d'êtres vivants, ne fait jamais de geste révolutionnaire de mépris ou de hargne pour le passé, pour la tradition théologique. Il est de „bon ton” dans la théologie occidentale de dire du mal, ou au moins de froncer les sourcils avec colère ou encore de faire la moue devant ce qui était auparavant — j'écris „du moins”, car des mots sévères, carrément hostiles, qui manifestent le dédain pour ce qui nous a été légué sont affaire courante. Nous ne rencontrons nulle part chez Wojtyła une attitude pareille; nous ne trouverons chez lui aucun mot, ne disons pas de condamnation, mais même de désapprobation polémique pour la pensée élaborée par des générations de théologiens. Sur ce point il est peut-être l'expression la plus remarquable, en quelque sorte le symbole de la théologie polonaise actuelle. Nous connaissons ce qui était, et dans beaucoup de cas nous en séparons, mais sans aucun geste de scandale pharisaïque, et encore moins de dédain gratiné. Nous évitons plutôt d'en parler, nous dépassons les sujets non mûris ou anachroniques de la tradition, nous ne les attaquons pas de front. De cette référence critique, mais non agressive, élective à la pensée théologique traditionnelle, Karol Wojtyła était une expression remarquable et sur ce point il peut servir d'exemple.

La dialectique de pensée hégélienne, procédant par antithèse, n'a qu'une efficacité limitée en théologie. Et l'opposition exagérée de ce qui nous semble souhaitable à ce qui était jusqu'à présent

évident ou consacré et par là intouchable produit trop souvent des fruits amers, même empoisonnés. Wojtyła, en grand théologien, s'en rendait compte. C'est pourquoi il n'opposait pas directement et avec véhémence le nouveau à ce qui avait été. Il perfectionnait, éclairait et enrichissait de sa pensée les conceptions et les compréhensions antérieures.

### 7. Pour une pensée difficile cherchant une expression claire

Les goûts et les aptitudes littéraires de Karol Wojtyła sont actuellement connus de tous. Ses ouvrages littéraires (publiés sous un pseudonyme) sont traduits en plusieurs langues et divulgués par les *mass media*. On voit que non seulement il s'exprime en une excellente langue polonaise, mais même en ce domaine il a des ambitions de créateur.

Ce genre de goût pour la création est sans doute né le premier, avant tous les autres. Nous savons qu'après le baccalauréat il choisit précisément les études polonistiques à l'Université Jagellone. Il aimait la beauté de la langue polonaise, il lisait avec passion les oeuvres littéraires, il goûtait la poésie. Il a essayé ses dons d'auteur au théâtre rhapsodique chez Kotlarczyk et avec lui, précisément dans ce théâtre où la beauté de la langue des chefs-d'oeuvre littéraires était prédominante et presque le seul élément de l'art théâtral. Et ensuite il a vécu du théâtre. Il discutait avec vivacité des spectacles de Cracovie. Or, il faut rappeler que dans les années de l'après-guerre, Cracovie était redevenue ce qu'elle était au temps des démembrements, la première ville théâtrale de Pologne, Varsovie se relevant à peine de ses ruines pour ensuite attirer peu à peu les meilleurs acteurs et régisseurs. Quand Wojtyła arrivait à Varsovie il s'y intéressait aux pièces jouées pour les connaître autrement que par ouï-dire.

Il vaut la peine de rappeler toutes les démarches astucieuses qu'il lui fallut faire pour pouvoir assister d'une loge du Théâtre National aux *Dziady* (Les Aïeux) de Mickiewicz dans la scénographie de Dejmek.

Les dons et les goûts littéraires ne se rencontrent pas souvent avec la passion du penseur. Une telle rencontre est cependant possible et l'orientation de la „chaude lave de la parole” vers le courant profond d'une pensée pénétrante nous a donné le remarquable cycle d'Asnyk *Nad głębiami* (Au-dessus des profondeurs) ou les oeuvres géniales de Norwid. C'est à Norwid qu'on pourrait le mieux comparer Wojtyła comme écrivain, surtout durant la première période de sa production littéraire. On sait en effet que Norwid est beau et profond, mais que sa langue n'est pas facile.

Wojtyła est l'homme des grandes passions et c'est pourquoi il tranche sur la moyenne des gens. La passion littéraire était seule-

ment une de ses passions. Sa passion de la connaissance maintenait l'intuition dans le cadre de la recherche et imposait à sa pensée créatrice les sévères exigences de la précision. Comme professeur d'université — jusqu'à la fin il estimait à un haut prix cette vocation — il pensait et devait penser avec une précision scientifique. Penser avec précision et s'exprimer dans une langue claire n'est pas chose commune. Les élans littéraires sont sévèrement éliminés par les exigences de précision de la langue scientifique.

Aujourd'hui nous suivons avec sympathie et admiration le développement et l'évolution de la manière avec laquelle présentait les problèmes difficiles de la théologie pendant les trente années le professeur, puis le professeur et l'évêque et enfin le cardinal Wojtyła. Peu à peu, sans doute sous l'influence des exigences pastorales, il se libère de la langue d'une érudition difficile et compliquée. Ayant conscience du sérieux et de la profondeur de la réflexion, on dirait qu'il craignait que les phrases employées ne pussent porter ni transmettre tout le poids de sa pensée. C'est pourquoi il tentait d'en rendre possible la compréhension au moyen de périphrases compliquées, de larges compléments formulés en propositions subordonnées, et aussi de retours de pensée. Même ceux qui étaient rompus à la réflexion précise devaient faire un grand effort pour ne pas se perdre en suivant les sentiers irréguliers, non battus de son investigation. Mais le temps arriva où il surmonta avec succès les complications du style. Dans ses ouvrages théologiques sont restés la réflexion profonde et le souci d'une expression précise de la pensée, et se sont ajoutées l'intelligibilité et la clarté de l'énoncé. Il n'est pas difficile de déceler les sources de cette métamorphose; elle se trouve dans le fait qu'il a traité avec beaucoup de sérieux sa fonction prophétique d'évêque de Cracovie; à cette fonction il a consacré, avec une grande générosité, les fruits de ses ouvrages de théologie et de pastorale. La récollection vaticane est un remarquable résultat de l'évolution du style de son écriture qui exprime la réflexion théologique. Ici sa pensée est claire, vraiment cristalline si on tient compte de ce qui lui était demandé.

### 8. Le mystique engagé dans le monde

Wojtyła s'occupait de la théologie mystique avec prédilection et compétence. Il a étudié Saint Jean de la Croix, un des plus grands mystiques et son travail sur ce mystique espagnol fut récompensé par le doctorat en théologie. C'était un excellent exercice de théologie mystique. Mais il ne s'arrêta pas là. Il a aussi étudié d'autres grands maîtres de la branche de la connaissance théologique si différente parce qu'elle s'appuie sur une expérience spécifique. Il fut fasciné par la figure du trappiste Thomas Merton,

brillant d'une lumière subtile. Wojtyła admirait le magnifique art de cet écrivain remarquable de notre temps. Un jour Wojtyła exprima son étonnement du fait que ce soit aux Etats-Unis, dans un monde d'activisme et de matérialisme pratique n'ayant aucune tradition théologique ni à plus forte raison mystique qu'ait pu se révéler cet écrivain révélant la profondeur de la vie mystique d'une manière moderne et attrayante.

Un autre exemple peut attester le penchant du cardinal pour la vie mystique et les écrits de cette branche de théologie. Il s'agit de la sœur Faustine Kowalska, moniale polonaise d'avant la dernière guerre; nous devons à son expérience mystique la dévotion à la Divine Miséricorde qui se développe à nouveau après une période de difficultés. L'intérêt que Wojtyła a porté à ses écrits lui a permis de découvrir en elle une profondeur insoupçonnée et de situer sœur Faustine, semle-t-il, dans le groupe des grandes représentantes de la mystique à l'échelle de l'Eglise entière.

L'archevêque lui-même n'a rien écrit sur la mystique. Mais la mystique se trouve à la base même de ses ouvrages théologiques. Cependant, pour ne pas susciter de malentendus, il convient d'ajouter que nous comprenons la mystique d'une manière plus large que dans le sens de la contemplation surnaturelle de Dieu qui était le privilège de quelques saints, p.ex. François d'Assise. Je ne sais rien sur de tels états du cardinal Karol, seul lui-même pourrait en dire quelque chose. Cependant la vie contemplative au sens large du mot, c.à.d. l'esprit de prière, une certaine intuition de Dieu, un contact très proche avec lui, était l'apanage de Karol Wojtyła.

Quiconque avait un accès plus facile pouvait sans difficulté observer de quelle manière il priait et combien de temps il consacrait à la prière. L'abbé Jan Zieja rappelle qu'il a retenu sa première rencontre avec le pape actuel, car elle s'était faite dans la chapelle des Ursulines de Powiśle à Varsovie, quand il a vu le professeur du KUL Wojtyła prosterné les bras en croix. D'ailleurs chacune des religieuses qui y est restée assez longtemps pourrait dire bien des choses sur la prière du professeur, et ensuite de l'évêque, sur la foi de ce qu'elle a vu.

La prière contemplative du cardinal Karol s'appuie sur les mêmes bases que chaque prière authentique, c.à.d. sur la foi, l'espérance et la charité. Elle s'écoule des mêmes sources de grâce que chaque contact vivant avec Dieu. Ces bases et ces sources de la contemplation de la vérité divine en Wojtyła, chacun peut les découvrir, même celui qui ne l'a jamais rencontré personnellement, en lisant quelques-uns de ses ouvrages théologiques, et surtout, à mon avis, le livre *Znak, któremu sprzeciwiac się będą* (Le signe auquel ils s'opposeront). La matière de la récollection au Vatican apparemment si éloignée des dispositions personnelles, est en réa-

lité une manifestation assez transparente, nullement intentionnelle, de la profondeur de la religion et de la prière du cardinal<sup>13</sup>.

C'est cette couche de la récollection, cette base que le cardinal Wyszyński, toujours perspicace, a atteintes quand il a écrit la préface à l'édition polonaise du texte. Nous y lisons que, appelé par le pape Paul IV à diriger les exercices au Vatican „c'est avec une pleine confiance et un plein abandon au Saint Esprit que l'évêque de Cracovie a entrepris cette mission honorable. Il y a introduit sa foi, l'acquis d'une prière fervente et son expérience de pasteur. Enrichi de ces dons, il a pu remplir la mission confiée, apportant l'optimisme de l'homme fort dans sa foi (...). Mgr Karol a porté la Bonne Nouvelle avec une humilité franciscaine et la profondeur de l'amour. Une foi vive, rendue subtile par ses études personnelles, par la réflexion et la prière (...) est devenue la manifestation de l'ardeur apostolique qui seule peut aujourd'hui renouveler la face de la terre de Dieu"<sup>14</sup>.

Wojtyła n'a pas composé d'oeuvre ascético-mystique. Ce qui ne veut pas dire que ses écrits ne soient pas illuminés par des aperçus du domaine de la théologie de la vie intérieure, et surtout de la question de la foi. Ce courant est très net dans la récollection vaticane, surtout dans la méditation des trois premiers mystères du rosaire, dans la méditation de l'Heure sainte consacrée à la prière de Jésus au jardin des oliviers, enfin dans la méditation du chemin de la croix. Dans la méditation sur l'Eucharistie, sur la Passion et sur le rosaire nous trouvons non seulement l'expression de l'âme contemplative du cardinal Wojtyła, mais, on peut le supposer, la base religieuse la plus profonde de tous ses écrits théologiques.

*Znak, któremu sprzeciwić się będą* (Le signe auquel ils s'opposeront) est un des derniers témoignages de la réflexion du penseur méditatif de Cracovie. Mais le courant de la contemplation l'accompagnait, le remplissait, saisissable bien avant, en réalité toujours. Sa méditation du matin, longue, très longue, était une réflexion contemplative de la vérité sur Dieu dans le Christ et sur l'homme.

Que le lecteur me pardonne d'ajouter ici un aveu personnel. Il y a quelque 25—30 ans, quand Karol Wojtyła n'était pas encore évêque et n'avait qu'une seule chambre à sa disposition, à côté du professeur Różycki, il m'a été donné d'être le témoin de ce qu'il faisait, quand et comment il priait et même comment il notait dans ses soliloques les réflexions les plus profondes de la foi, et donc de nature théologique. Il faut reconnaître bienheureuse la pauvreté du professeur Wojtyła qui a donné l'occasion à un autre profes

<sup>13</sup> Cf. *Znak, któremu...*, op. cit., 94 s.

<sup>14</sup> Cf. *ibid.*, p. 5.

seur, passant la nuit plus d'une fois rue Kanonicza à Cracovie, de se rendre compte, avec une grande émotion, quelle était la source la plus profonde, non avouée, de sa pensée théologique féconde et inventive. Sur le prie-Dieu il y avait l'Écriture Sainte et un carnet avec une feuille en hors-texte; cette feuille était comme un poteau indicateur dirigeant vers de nouvelles réflexions. Wojtyła reportait sur ses notes de professeur et sur ses réflexions philosophiques cette page écrite sous l'inspiration de la Bible. Elle peut servir de symbole du fait que le professeur d'éthique du KUL dépassait les limites de la philosophie dès les premiers écrits. C'était également le dépassement de la théologie elle-même en direction de la contemplation de la vérité.

### 9. Le théologien polonais de l'Église universelle

Les contacts du cardinal Wojtyła avec le monde et avec différents centres de la pensée théologique, ses travaux au concile et dans les synodes des évêques, avec sa connaissance de plusieurs langues, la lecture attentive des travaux théologiques les plus importants, tout ceci a contribué à former l'attitude de sa pensée ouverte. Les horizons de sa pensée étaient larges, il n'y a pas l'ombre d'étroitesse. C'est la pensée d'un Européen, dans le bon sens de ce terme. En ce qui concerne l'Église, la pensée du professeur, plus tard du dignitaire était engagée avec compétence dans la réflexion concernant l'Église et les problèmes de l'Église universelle. Il restait cependant toujours polonais et se considérait comme tel, un professeur moraliste polonais, un évêque et un cardinal polonais.

Dans ses écrits théologiques également apparaît nettement sa polonité. Sans doute il y abordait souvent les problèmes de l'Église en général et les problèmes humains universels; même alors c'était une oeuvre polonaise, la réflexion d'un théologien polonais. La polonité de ses écrits théologiques ne se limitait pas à la langue, bien que ce polyglotte l'ait toujours aimée comme sa langue maternelle et l'ait maniée admirablement. Cette polonité s'exprime dans le contenu qui concerne toute notre réalité ou se réfère à celle-ci.

Le courant polonais dans les écrits destinés exclusivement aux Polonais est normal. Mais il n'est pas certain que ce soit la même chose dans la réflexion théologique destinée aux personnes étrangères à notre nationalité et au cercle de la culture polonaise. Ceci est frappant et nous remplit d'une joie et d'une fierté fort compréhensibles. Et qu'il en est ainsi, on peut se rendre compte en étudiant avec attention le contenu de la récollection au Vatican. Il est intéressant d'y découvrir ce qui y est polonais.

Ce n'est peut-être pas très important, mais c'est agréable de constater qu'au cours de sa récollection, en présence du pape, de

ses familiers et des employés de la Curie Romaine le cardinal Wojtyła cite à plusieurs reprises des théologiens polonais<sup>15</sup>. Il se réfère également aux oeuvres polonaises ne touchant pas à la science, p.ex. aux cantiques anciens et au chant religieux contemporain. Le Noël *Bóg się rodzi*<sup>16</sup> est un cantique. Il rappelle également, en un autre endroit, un des cantiques chanté par la jeunesse *Gdy w jasną, pogodną, cichą noc* (Quand dans la nuit claire, sereine et calme) dont il cite huit vers.

Un courant de ce qu'a vécu le métropolitain de Cracovie constitue un autre thème polonais dans le *Znak, któremu sprzeciwić się będą*. Ainsi devant l'auditoire de la chapelle de Sainte Mathilde au Vatican il dépeint ce qu'il a vécu dans la cathédrale du Wawel comme jeune garçon, pendant la liturgie de l'office des ténèbres du mercredi de la semaine sainte<sup>17</sup>. Dans sa conférence sur le sacerdoce il rappelle souvent les fréquentes conversations qu'il avait avec les séminaristes de Cracovie, à qui il accordait la facilité de quelques minutes de conversation. Leurs réponses à la question posée, à savoir comment et quand s'est éveillée leur vocation, sont le point de départ d'une réflexion approfondie de l'évêque de Cracovie<sup>18</sup>. Et encore un aveu de ce genre. En faisant la recension du livre: *Kim jest dla mnie Jezus Chrystus?* (Jésus-Christ, qui est-il pour moi?) qui est le résultat d'une enquête menée par le „Tygodnik Powszechny”, il exprime son interprétation des réponses<sup>19</sup>.

La référence au bienheureux Maximilien Kolbe dans l'argumentation théologique sur le lien intime entre la charité et le salut, même dans le contexte des camps de concentration, ce „symbole de l'enfer” sur la terre, même avec l'indication d'Auschwitz, peut ne plus être un élément de polonité, puisque le Père Maximilien est devenu, en un sens, une valeur et une propriété de l'Eglise universelle<sup>20</sup>.

Parfois les exemples de cet ouvrage ont un caractère de référence à la réalité polonaise, surtout religieuse. Ainsi dans la méditation sur la Visitation dans le cadre des mystères joyeux du ro-

<sup>15</sup> Cf. *ibid.*, p. 19, 121, 150.

<sup>16</sup> En marge de ce Noël il fait la réflexion suivante: „C'est un cantique parmi tant d'autres, et pourtant en un sens il est unique, quand il s'agit d'exprimer la concentration sur le Mystère de Dieu Incarné. C'est un mystère qui unit en soi les contraires: la lumière et l'épaisseur de la nuit, l'infini de Dieu et la limite de l'homme, la gloire et l'humiliation, l'immortalité et la mortalité, la Divinité et la pauvreté de l'homme” (*ibid.*, p. 37 ss.).

<sup>17</sup> Cf. *ibid.*, p. 67 ss.

<sup>18</sup> Cf. *ibid.*, p. 100.

<sup>19</sup> „Comme évêque et comme pasteur, c'est ainsi que j'ai lu ce livre”; „Et précisément dans leur sincérité les déclarations montre au lecteur qui est évêque et pasteur les richesses de la grâce de Dieu, ce qu'est l'amour du Christ, amour qui dépasse toute connaissance (Eph. 3, 19)” (*ibid.*, p. 82).

<sup>20</sup> Cf. *ibid.*, p. 83.

saire il esquisse la pérégrination de l'image de N.D. de Częstocho-wa en Pologne<sup>21</sup>. De même il faut souligner, à propos de la réflexion sur la liberté de l'homme et sa capacité de choisir la remarque qui a rapport aux „nombreuses chansons des jeunes de la nouvelle vague, qu'on entend fréquemment en Pologne<sup>22</sup>.

Pour en finir avec les thèmes polonais dans la récollection vaticane, nous indiquerons encore ses quelques citations de deux traits caractéristiques de notre religiosité. Il s'agit de la dévotion à la Passion du Christ et de la dévotion mariale. Il nomme donc des sanctuaires polonais, comme Kalwaria Zebrzydowska<sup>23</sup>. Il présente aussi l'office polonais des „Lamentations", citant même quelques vers à propos de la flagellation.

Même une lecture rapide de la matière de la récollection vaticane laisse l'impression que jusqu'à un certain degré c'est une récollection mariale, que l'auteur y a exprimé les traits polonais et son âme habituée à prier la Vierge au moyen du rosaire. Nous avons en effet trois conférences consacrées à la méditation des quinze mystères du rosaire. En outre, la dernière conférence, qui est en somme une récapitulation de l'ensemble, est principalement consacrée au „mystère de Marie, Mère de l'Eglise". Nous trouvons les références à Notre-Dame abondamment éparpillées dans les conférences où apparaissent la personne du Christ et son oeuvre rédemptrice. C'est surtout le cas de la conférence VIII, sur la rédemption opérée par Jésus-Christ. Le conférencier place la Mère „qui a ses droits" à côté de Jésus rédempteur; il souligne la part à la rédemption du monde de cette *Alma socia Christi*.

Le motif marial apparaît plus d'une fois dans les écrits théologiques du cardinal Wojtyła. Il serait pénible d'en suivre les trames du genre de celle p.ex. qui se trouve à la fin de *U podstaw odnowy*, où il est question de „la confiance humble et tranquille" mise en la Mère du Christ et de l'Eglise concernant l'enrichissement de la foi, imposé par le concile comme une obligation, et en ce qui concerne les Polonais, dans la perspective du deuxième millénaire dans lequel est entrée la Pologne<sup>24</sup>.

Il nous reste à compléter la caractéristique de Karol Wojtyła comme théologien dans l'expression polonaise de sa théologie. On peut le constater par les nombreux sujets polonais qu'on rencontre dans ses écrits théologiques. Sa polonité apparaît encore en d'autres champs. Dans ses travaux on peut sans difficulté constater une nette inspiration qui trouve sa source tant dans l'expérience de

<sup>21</sup> Cf. *ibid.*, p. 27.

<sup>22</sup> Cf. *ibid.*, p. 101.

<sup>23</sup> Il constate que dans ces sanctuaires „la dévotion à la Passion a développé la dévotion au Chemin de Croix à travers plus de stations, bien qu'en général dans nos églises on n'en trouve que 14, comme à Jérusalem" (*ibid.*, p. 139).

<sup>24</sup> Cf. *op. cit.*, 360.

nos réalités polonaises actuelles, surtout religieuse et morale, que dans la tradition du sentiment et de la pensée catholique. Ses oeuvres sont le prolongement de nos meilleures traditions. Quant à Wojtyła lui-même, nous pouvons le reconnaître comme un représentant remarquable de la théologie polonaise.

Ce serait une question intéressante que d'étudier à fond dans quelle mesure et en quoi surtout le cardinal Wojtyła, grand penseur à la mesure de toute l'Eglise, représente la pensée théologique polonaise et sa tradition originale. Les conclusions peuvent susciter des controverses comme sujet à controverse est la teneur du deuxième membre de cette référence. Les recherches sur la tradition polonaise religieuse et théologique ne sont pas terminées; nous n'en voyons même pas convenablement ses lignes essentielles. Et sans doute nous ne verrons jamais la fin des discussions au sujet de „l'âme polonaise" et du „caractère national polonais". On peut cependant, non sans raisons importantes de justification, avancer que la pensée polonaise, surtout religieuse, s'est toujours caractérisée par un grand respect de la vérité et une grande fidélité à son égard (*Polonia fidelis*), dans un contexte de grande tolérance et donc de respect pour les convictions différentes. Conformément à cela, on peut observer dans la tradition théologique polonaise et dans notre réalité théologique actuelle un grand sens de la mesure et peut-être encore un plus grand sentiment de la responsabilité de la vie personnelle et de la responsabilité sociale et nationale. Les écrits de Karol Wojtyła sont une expression remarquable de ce courant polonais en théologie.

---

\* Exposé fait le 2 avril 1979 à l'Académie de Théologie Catholique à Varsovie pendant la session solennelle en l'honneur du Saint-Père Jean Paul II.